



SIK ISEA

Schweizerisches Institut für Kunstwissenschaft
Institut suisse pour l'étude de l'art
Istituto svizzero di studi d'arte
Swiss Institute for Art Research

Bearbeitungstiefe

■■■■□

Name

Keller, Pierre

Lebensdaten

* 9.1.1945 Gilly, † 7.7.2019 Lausanne

Bürgerort

Mönchaltorf (ZH)

Staatszugehörigkeit

CH

Vitazeile

Graphiste de formation. Directeur de l'École cantonale d'art de Lausanne de 1995 à 2011

Tätigkeitsbereiche

sculpture, décor de théâtre, art conceptuel, happening, film, photo art, photographie, action, body art, sérigraphie, multiple, peinture murale, peinture

Lexikonartikel

Diplômé en 1965 de l'École cantonale des beaux-arts et d'art appliqué de Lausanne, Pierre Keller se spécialise dans la communication visuelle. Ses premières affiches, réalisées sous l'inspiration de la revue zurichoise *Neue Grafik*, sont primées aux Biennales de Varsovie et de Brno. Entre 1965 et 1966, il assiste l'artiste Eugenio Carmi à Gênes et côtoie le Gruppo Cooperativo di Boccadasse. À son retour, il s'oriente vers les arts plastiques, produit des sérigraphies et des «objets modifiables». En 1968, il obtient la Bourse fédérale des beaux-arts et des arts appliqués. En 1971, il se rend en Amérique grâce à une bourse du Conseil des arts du Canada. Inspiré par l'art minimal et conceptuel, il crée le *Kilo-Art*, pyramide en fonte qu'il fait certifier par le Bureau fédéral des poids et mesures en 1972. Il expose dans de nombreux pays. Au milieu des années 1970, il photographie au Polaroid et se tourne aussi vers l'enseignement artistique. Au Gymnase du Bugnon à Lausanne, il fait intervenir nombre d'artistes, dont [John M Armleder](#), Keith Haring et Jean Tinguely. En 1983, il expose à la Biennale d'art de São Paulo. Ses talents de promoteur culturel se confirment lors du 700^e anniversaire de la Confédération pour lequel il œuvre en tant que délégué du Conseil d'État vaudois. En 1995, il prend la direction de l'École cantonale d'art de Lausanne (ECAL) et promeut les rencontres entre disciplines, artistes et étudiants. Son style de conduite, qu'il impose jusqu'à sa retraite en 2011, fait rayonner l'école sur la scène internationale.

C'est en 1975, à la IX^e Biennale de Paris, que Keller expose pour la première fois son travail photographique. Ses photographies datent de 1973, à une époque où le médium fait son apparition dans l'art conceptuel. Inspiré par les portraits qu'il a découverts dans un cimetière de Gênes, il fait produire ses photographies – des portraits en médaillon – sur porcelaine. Tels des *ex-voto* qui commémorent ses rencontres amoureuses, les pièces exposées répondent à une époque de libération sexuelle où les artistes s'emparent de la question du genre et de la sexualité. Avec cette exposition, Keller inscrit son travail dans un militantisme homosexuel. Son œuvre photographique se construit dès lors autour de ses obsessions homo-érotiques. En 1975, il découvre le Polaroid, peu après l'arrivée sur le marché de l'appareil SX-70 qui révolutionne l'histoire de la photographie. L'image, instantanée et en couleur, se crée par simple pression sur un déclencheur sans passer par un laboratoire pour la développer. Le Polaroid libère les pratiques et crée une esthétique qui repose sur l'immédiateté. Chez Keller, il lui permet d'expérimenter l'intime. Contrairement aux photographes new-yorkais Robert Mapplethorpe ou Peter Hujar qui célébraient par la photographie l'amour homosexuel, Keller ne cherche pas l'image aboutie. Nul besoin d'un studio, l'image répond à l'imprévu et se prend à la main, en pleine action, dans le lit ou lors des sorties nocturnes. Il privilégie le déséquilibre du cadrage, la fragmentation du sujet, le flou et la surexposition – autant d'accidents qui répondent au trouble de ses escapades sexuelles. Les couleurs et les angles de vue créent une impression surréelle. En capturant les corps dans leur intimité, Keller célèbre la libido, le vertige et l'extase. À la fois acteur et spectateur, il interroge le voyeurisme. Relevant d'une technique qui joue sur la fugacité de la prise de vue et la spontanéité, le corpus d'images – plus de six mille Polaroids auraient été produits entre 1975 et 2000 – forme en filigrane un autoportrait de l'artiste. Insoumis, Keller n'a cédé au cours de ses cinquante ans de carrière, à aucune mode. L'œuvre consacré à l'exploration érotique du corps masculin ne suit aucun style photographique sinon le sien propre.

Œuvres: Lausanne, Musée cantonal des beaux-arts.

Herschdorfer Nathalie, 2019

Literaturauswahl

- *Pierre Keller. Friends, etc.*. Vevey, Musée Jenisch, 2019.
Stéphanie Serra. Vevey, 2019
- *Pierre Keller. My colorful life*. Dijon, Le Consortium, 2018. [Textes:] Pierre Keller, Stéphanie Moisdon, Hans Ulrich Obrist. Zurich: Edition Patrick Frey, 2018

Website

<http://www.fotostiftung.ch/de/nc/archive-spezialsammlungen/index-der-fotografinnen/fotografin/cumulus/1953/K/show/>

Direktlink

<http://www.sikart.ch/kuenstlerinnen.aspx?id=4000908&lng=de>

Letzte Änderung

17.11.2020

Disclaimer

Alle von SIKART angebotenen Inhalte stehen für den persönlichen Eigengebrauch und die wissenschaftliche Verwendung zur Verfügung.

Copyright

Das Copyright für den redaktionellen Teil, die Daten und die Datenbank von SIKART liegt allein beim Herausgeber (SIK-ISEA). Eine Vervielfältigung oder Verwendung von Dateien oder deren Bestandteilen in anderen elektronischen oder gedruckten Publikationen ist ohne ausdrückliche Zustimmung von SIK-ISEA nicht gestattet.

Empfohlene Zitierweise

AutorIn: Titel [Datum der Publikation], Quellenangabe, <URL>, Datum des Zugriffs. Beispiel: Oskar Bächtli: Hodler, Ferdinand [2008, 2011], in: SIKART Lexikon zur Kunst in der Schweiz, <http://www.sikart.ch/kuenstlerinnen.aspx?id=4000055>, Zugriff vom 13.9.2012.